

Universcience au futur

Entretien avec Bruno Maquart, président d'Universcience.

Astrid Brandt-Grau : Universcience est le premier opérateur français de la CSTI. Quelle est aujourd'hui votre ambition pour ce grand établissement ?

Bruno Maquart : Je voudrais au préalable rappeler qu'Universcience est l'un des plus anciens opérateurs de la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI), évidemment loin derrière les jardins botaniques et les muséums. Le Palais de la découverte fêtera ses quatre-vingts ans en 2017, la Cité des sciences et de l'industrie ses trente ans l'année prochaine. Notons que si la Cité était créée aujourd'hui, nous l'appellerions probablement « Cité des sciences et de l'innovation ». En effet la science et l'innovation irriguent aujourd'hui les activités industrielles mais aussi les activités de service.

La CSTI a beaucoup évolué ces vingt dernières années et le moment est sans doute venu d'interroger ce concept. On peut moins que jamais considérer la CSTI comme une catégorie du savoir isolée des autres. Parler de science ou de technique nécessite de convoquer des disciplines et des champs d'intervention culturels variés, pour leur rendre leur complexité anthropologique, les contextualiser et trouver de nouveaux moyens de diffusion. Cela nécessite aussi de promouvoir l'interdisciplinarité dans la science, comme de l'interroger de manière plus transversale. Je note qu'un grand nombre de centres de CSTI expérimentent des réponses originales, adaptées à leurs écosystèmes régionaux. Fort de son histoire, Universcience doit être l'un des maillons actifs entre science et société contemporaines, entre chercheurs et citoyens.

Dans ma réflexion sur les orientations à donner pour Universcience, je n'oublie pas que j'ai été nommé durant cette année 2015. Les attentats de janvier conduisent les institutions culturelles à réfléchir à leur contribution à la vie collective. L'obscurantisme comme la rémanence d'une certaine irrationalité, conjugués à la mise en cause du progrès, interrogent profondément la science et nous préoccupent. La réticence face au vaccin en est un exemple : dans le pays de Pasteur, des pétitions peuvent recueillir en quelques semaines des milliers de signatures contre la vaccination.

Face à cela, comment les centres de sciences peuvent-ils contribuer à éclairer le débat ? Notre rôle est d'aider à fournir des clefs de compréhension du monde qui nous entoure pour développer l'esprit critique et donner à nos concitoyens la capacité de participer aux débats qui traversent notre société. C'est une exigence première pour une institution publique. Elle l'est d'autant plus qu'il n'y a jamais eu autant de science autour de nous ; nous sommes environnés d'objets scientifiques et techniques, à commencer par nos téléphones. Pourtant, nous ignorons tout de leur

fonctionnement... Déchiffrer le monde dans le but de le rendre intelligible, c'est un beau programme.

Pour compléter cette construction d'une opinion publique éclairée, nous devons également réinvestir les enjeux épistémologiques des sciences, revenir sur les origines du savoir et faire ainsi comprendre que la science est une école de la contradiction et du doute. Le doute méthodologique est une posture importante dans une société démocratique.

En outre, il est indispensable que nous soyons à même de nous adresser à tous, tandis que nos visiteurs changent et que les modes d'usage de nos établissements évoluent. Nous constatons par exemple que les 15-25 ans ne viennent pas spontanément, mais lorsque nous trouvons des moyens de nous adresser à eux, ils sont nombreux à se déplacer. À l'heure de l'imédiateté et de l'abondance continue d'informations, les centres de sciences peuvent être des écoles du temps long, le temps de l'explicitation, nécessaire pour remettre les informations en perspective et leur donner du sens, notamment pour les jeunes visiteurs.

Enfin, comme animateur de la mission « Vivre ensemble », Universcience est attentif à ce que ses établissements soient des institutions inclusives. Mais qui est éloigné de la culture ? Ceux qui habitent tout près du Palais de la découverte et qui ne vont jamais au musée ? Les publics du champ social ? Les personnes d'origine étrangère, qui ont parfois un niveau d'étude très élevé ? La question est complexe, mais nous devons être les plus ouverts possible, sortir de nos murs et participer au combat contre les idées reçues. Tout le monde a vocation à pousser les portes de nos établissements.

A.B.-G : Quel est l'impact des technologies numériques sur les relations entre votre établissement et le public ?

B.M. : Il est difficile d'imaginer ce que nous réserve le numérique qui induit une évolution extrêmement rapide de la société. Des pans entiers de l'activité économique sont redéfinis, l'« ubérisation » de la sphère publique comme de la sphère privée n'en est qu'à ses débuts. L'accès aux connaissances, lui-même, est complètement bouleversé. Le smartphone est devenu un outil aux multiples possibilités de relation aux autres. Qui l'aurait prédit il y a quinze ans ? Le numérique réinvente le monde, les rapports entre les hommes et donc nos sociétés, sur un mode plus horizontal, ou latéral, que vertical.

Comme les musées, nos établissements sont issus de la philosophie des Lumières ; ils diffusent un savoir à caractère plutôt descendant, dispensé à un public pris comme un tout indistinct. Cela fonctionne de

« L'obscurantisme comme la rémanence d'une certaine irrationalité, conjugués à la mise en cause du progrès, interrogent profondément la science et nous préoccupent. »

moins en moins. Des initiatives intéressantes existent déjà, comme les Fab Labs, ces ateliers de bricolage participatif du XXI^e siècle. On y offre un environnement cognitif et matériel propice au développement d'une curiosité appliquée pour les techniques et les sciences. C'est une manière totalement différente de proposer des apprentissages et donc d'appréhender notre champ d'intervention. Nous avons à la Cité un Carrefour numérique constitué justement d'un Fab Lab et d'un Living Lab, ou laboratoire d'usages. Il s'adresse à des personnes ou des groupes qui s'intéressent à un sujet, un héros, une technique, une zone géographique, un média, un outil... Nous ne nous adressons plus de manière indifférenciée à tous mais plutôt, sans tourner le dos à notre vocation universelle, à des publics qui préexistent ou se créent en interrelation avec notre offre ; cette dernière joue alors un rôle social d'un nouveau genre. Cela n'est pas sans conséquence sur la manière dont nous concevons nos métiers ; demain nous demanderons peut-être aux publics de réfléchir avec nous à la programmation, selon des méthodes qui restent largement à inventer.

« Mon ambition est de faire émerger progressivement un Universcience 3.0. »

À l'occasion des anniversaires du Palais et de la Cité, nous allons d'ailleurs lancer une enquête pour savoir comment le public perçoit notre proposition culturelle et ce qu'il attend de nous pour les années qui viennent. Les réponses pourront nous surprendre ; l'image que nous avons de nous-même ne coïncide peut-être pas avec celle que les visiteurs ont de nous. Bien sûr, nous savons que nos maisons ont leur place dans le paysage culturel ; après l'incendie qui nous a contraints à demeurer portes closes à la Cité pendant plusieurs semaines, pas moins de 63 000 visiteurs sont venus sur nos deux sites pendant les trois jours de la Fête de la science, preuve que nous attirons toujours un public nombreux. Les voir venir dans notre établissement est toujours une grande satisfaction, mais nous voulons aussi savoir ce qu'ils ont envie de voir ou de faire chez nous.

Cette prise en compte plus forte des attentes des visiteurs implique également de réfléchir autant à ce qu'on fait qu'à la manière dont on le fait. Je suis convaincu qu'on ne peut pas montrer la science du XXI^e siècle avec les seuls outils du XX^e. Mon ambition est ainsi de faire émerger progressivement un *Universcience 3.0*. Notre établissement va profondément se métamorphoser dans les dix années à venir.

J'ajouterai cependant que si cette adaptation aux nouvelles technologies est nécessaire, elle ne doit pas pour autant être un substitut à l'humain, et en particulier à la médiation humaine. Le Palais de la découverte a popularisé les « exposés », des rencontres entre un groupe de personnes et un médiateur scientifique autour d'un sujet. Le public peut poser ses questions et avoir aussitôt des réponses, ce qui est un atout dans le monde numérique.

Le numérique ne signifie pas que l'humain sera remplacé par la machine ou que les activités sur site – dont les expositions – vont disparaître. Le numérique féconde déjà puissamment la muséographie dans nos salles. L'interaction humaine de qualité, celle qui prend le temps, garde tout son intérêt, et nous avons, j'en suis certain, un futur « physique » : nous ne serons pas totalement dématérialisés. Nous aurons toujours du plaisir à être ensemble, pour discuter de vive voix ou confronter nos idées, et cela restera une composante de la société numérique de demain.

A.B.-G. : *Quel développement international de votre établissement envisagez-vous pour les prochaines années ?*

B.M. : Depuis la loi Fioraso de 2013, Universcience s'est vu libéré de la charge de la distribution des crédits nationaux et de l'animation de la gouvernance nationale. Nous allons donc pouvoir nous atteler désormais à développer des coopérations professionnelles, autour de pratiques et de contenus, avec des partenaires qui sont nos égaux et dont je salue la vitalité. Nous avons déjà, grâce aux investissements d'avenir, retissé des relations d'échanges avec certains d'entre eux sur le sujet de la médiation numérique au travers du programme Inmédiats. Continuons dans cette voie. Ma conviction est qu'Universcience a autant besoin des centres de science en région que ceux-ci d'Universcience. Je veux placer l'établissement dans une position ouverte aux collaborations de toute nature, qui permettent à chacun d'y trouver son compte.

C'est à l'échelle internationale qu'Universcience a toute sa place pour jouer son rôle d'opérateur de l'État. Il peut être un agent de la diplomatie d'influence, aider à ce que l'excellence française, intellectuelle et technique, soit connue et reconnue. Par exemple, nous mettons en ce moment à la disposition des alliances et des instituts français à travers le monde notre exposition sur le climat, qui voyage à coût très réduit car les contenus en sont dématérialisés. Universcience a une longue tradition d'itinérance d'expositions ; celles-ci voyagent dans le monde entier, car elles marient à la fois excellence scientifique et attractivité pour les publics. Nous développons en outre, pour les mêmes raisons, des coproductions d'expositions à l'échelle européenne. Une Europe au sein de laquelle nous entendons renforcer notre présence, en répondant aux appels à projets de manière plus dynamique.

Au-delà, l'établissement a développé une expertise recherchée en matière d'ingénierie, notamment fondée sur la Cité des enfants. Nos atouts sont nombreux car

nous mettons l'ambition intellectuelle au premier rang de nos préoccupations. Ces quinze dernières années, nous avons réalisé en moyenne un projet par an de valorisation de notre savoir-faire. C'est un axe que je souhaite privilégier durant mon mandat ; j'entends donner à cette activité une dimension accrue. Nous faisons face à une demande croissante des pays d'Europe de l'Est, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Amérique latine. Là où le niveau de vie monte, la demande et l'offre de loisirs culturels s'accroissent. Ces pays veulent développer la formation de leurs jeunes : les outils ludo-éducatifs participent d'une formation à être citoyen du monde.

Enfin, nous voulons prendre rang dans les cercles professionnels internationaux, qui regroupent les acteurs de notre champ. Universcience doit retrouver toute sa place dans le concert mondial. Ainsi, nous allons organiser en 2016 un colloque sur la muséologie scientifique, car je tiens particulièrement à ce que nous soyons un lieu de production, de capitalisation et de transmission du savoir.

Entretien réalisé le 13 octobre 2015.

CSTI et mutations contemporaines, le rôle de l'AMCSTI

L'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle accompagne les acteurs de la CSTI dans l'évolution des métiers, des pratiques, des collaborations, et dans leur participation au programme européen Horizon 2020.

L'AMCSTI (Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle) a été créée en 1982. La volonté des fondateurs a été de mettre en place un espace de discussion et d'échange entre les différentes familles de la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI) : des muséums aux musées techniques, en passant par les organismes de recherche, les universités, les collectivités, les associations d'animation scientifique, les centres de sciences/CCSTI, les parcs zoologiques, les jardins botaniques et les aquariums. Ainsi, depuis plus de 30 ans, la diversité des acteurs est représentée, présente et active au sein de l'AMCSTI.

La culture scientifique, technique et industrielle sont un fondement de la culture citoyenne. Elles sont au cœur des enjeux de société et ouvrent la curiosité, accompagnent la créativité, s'intègrent dans différentes

politiques : culturelles, éducatives, économiques, touristiques, sociales... Engagée dans un travail fédératif, l'AMCSTI accompagne les acteurs sur les nouvelles pratiques et les nouvelles opportunités.

Pour les trois années à venir, nous avons engagé une stratégie au service de nos adhérents afin de les accompagner vers les nouveaux paysages qui se dessinent dans le champ de la CSTI. Ces changements liés aux évolutions des pratiques, aux évolutions des territoires d'intervention d'un point de vue géographique, virtuels ou réels, invitent inévitablement à repenser les méthodes de travail et les collaborations.

Pour cela l'AMCSTI s'appuie, entre autres, sur quatre actions :

- un congrès annuel, organisé en collaboration avec un acteur d'un territoire ;
- le *Bulletin de l'AMCSTI*, papier et numérique, afin de partager les actions sur les territoires ;

DIDIER MICHEL

Directeur de l'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle (AMCSTI)